

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquate, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

### ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. »  
Six mois. . . . . 3 fr. »  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, Administrateur

### ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## Les Elections Anglaises

Les élections générales pour le renouvellement de la Chambre des Communes vont se terminer sur la défaite écrasante, inouïe, sur la déroute sans précédent des conservateurs. De ce fait, elles revêtent une importance et une signification qui ne saurait échapper à personne.

Cette modification radicale qu'elles ont effectuée dans la situation respective des partis politiques anglais était prévue, mais non dans l'ampleur qu'elle a prise. Ceux qui suivaient depuis quelque temps la campagne protectionniste de M. Chamberlain, et le jeu des affaires intérieures britanniques, avaient pu voir que le parti conservateur perdait la confiance du pays. Des élections partielles successives avaient été, sans exception, des victoires pour ses adversaires. Le ministère *tory* s'était désagrégé, mais des replâtrages successifs l'avaient maintenu au pouvoir, contre la volonté expresse des électeurs.

Les conservateurs unionistes et impérialistes, avec Salisbury et Chamberlain, détenaient le gouvernement depuis 1895. Ils avaient fait la guerre du Transvaal, annexé les républiques boers. De nouvelles élections faites en 1900, sous l'influence du jingoïsme dominant, lui avaient donné une majorité considérable, et avaient réduit l'opposition libérale à l'impuissance. Lord Salisbury mort, son neveu Balfour prit la tête du ministère. Alors débuta la campagne protectionniste de Chamberlain. Démagogue, d'abord républicain, puis libéral, enfin conservateur, ce dernier était au ministère des colonies le chef du parti impérialiste anglais. Il connut des heures de gloire lors de la guerre anglo-boër qu'il avait décidée. Il s'était fait l'apôtre de la mégalo-manie chauvine et expansionniste. Il entreprit de parfaire son œuvre en resserrant plus étroitement les liens qui unissent l'Angleterre à ses colonies. Celles-ci, on le sait, sont pour ainsi dire autonomes. Elles se gouvernent elles-mêmes, sous le contrôle plus nominal que réel de la métropole. Chamberlain entreprit de les réunir par un système douanier qui assurerait aux produits de chaque pays un tarif privilégié, à l'exclusion des marchandises étrangères que frapperait des droits prohibitifs. C'était le protectionnisme. Or, depuis un demi-siècle, le Libre-Echange de Cobden constitue la base du commerce anglais. Les impérialistes demandaient donc à l'Angleterre de renoncer à son système, et d'introduire chez elle les tarifs dont usent toutes les autres nations.

La bataille entre libre-échangistes et protectionnistes s'engagea sans plus tarder. A coup de discours, d'articles, de brochures, de livres aujourd'hui innombrables, les adversaires se firent une guerre acharnée. Il se produisit ce fait : les libéraux demeurèrent tous fidèles au libre-échange, qui est leur œuvre, les conservateurs se divisèrent en partisans du commerce libre et en sectateurs de la protection. Chamberlain ne porte pas bonheur aux partis qui l'accueillent : libéral, il avait dissocié les partisans de Gladstone sur la question du *Home Rule* Irlandais ; conservateur, il disloqua le groupe de ses nouveaux amis.

Peu après l'ouverture de cette campagne, il quitta le ministère, laissant une situation difficile au premier ministre Balfour. Celui-ci eut l'habileté de ne pas laisser poser la question douanière au Parlement, pour se dispenser d'y répondre. Mais enfin, lorsqu'il dut professer une opinion, il se déclara partisan de la « réciprocité ».

C'était trancher la poire en deux, ce n'était pas répondre. A vouloir satisfaire chacun, Balfour avait mécontenté tout le monde. Les manœuvres de Chamberlain et de ses amis l'obligèrent à donner sa démission, à passer la main à un ministre libéral présidé par M. Campbell-Bannerman, qui convoqua le pays à des élections générales.

Celles-ci se sont faites sur la question douanière principalement ; elles se sont prononcées pour les partisans du « gros pain » (*big loafers*) contre les amis du *pain cher*, cher aussi à nos anciennes connaissances, les mélinistes.

Sans doute, ces élections menées avec une ardeur acharnée sur une question essentielle pour un pays, ont par là même une importance indiscutable, que renforce encore l'ampleur des résultats. Mais ce n'est pas ce qui fait d'elles une date importante dans l'histoire anglaise. Le fait caractéristique de cette consultation populaire, c'est la victorieuse entrée en scène du parti ouvrier. Jusqu'ici, deux partis seulement occupaient la bataille électorale : les *tories* et les *whigs*, les conservateurs et les libéraux. Constitués avec le régime définitif de la politique anglaise, ces partis sont demeurés les mêmes, dans leurs principes généraux, et dans leur organisation. Tout au plus leurs vieux noms sont-ils tombés en désuétude. Les opinions étaient, pour les Anglais une

affaire d'héritage ; les convictions n'y avaient qu'une part bien faible. Egaux en importance, les deux partis se contre-balançaient, amenés successivement au pouvoir comme par le déclanchement régulier d'un balancier d'horloge, et la machine parlementaire allait cahin-caha, sans grands heurts, sans grands efforts aussi, dans la voie routinière des traditions. Seuls, quelques mouvements populaires auxquels il fallut céder avaient jeté un trouble brusque dans l'attelage. Mais l'Angleterre demeurait toujours le pays classique du parlementarisme.

Il semble bien que ces temps sont révolus. L'immixtion d'un nouveau parti, indépendant des deux groupes traditionnels, et qui va passer en Grande-Bretagne la question sociale en soi, peut promettre quelques surprises aux bourgeois libéraux de l'école du *Temps*.

Quoique jeune, ce parti a déjà subi une évolution remarquable qui peut servir à préciser l'idéal vers lequel il s'oriente nettement.

A vrai dire, les ouvriers avaient déjà des représentants au Parlement anglais. Le socialiste Keir-Hardie est depuis longtemps député ; des libéraux ouvriers, tels John Burns, aujourd'hui ministre, avaient pu conquérir quelques sièges à la Chambre des Communes, où ils voisinaient avec les radicaux bourgeois. Mais il n'y avait pas, dans ces victoires électorales, l'intervention d'un parti constitué. Ce fut seulement en 1902, que le Congrès annuel des Trade Unions décida de présenter des candidats aux élections législatives. Les opinions politiques proprement dites de ces délégués étaient mises hors de question. Peu importait qu'ils fussent libéraux ou conservateurs, ils devaient seulement représenter les intérêts économiques du Trade Unionisme, et préconiser le programme de réformes élaboré par les Congrès ouvriers : — Journée de huit heures, réglementation du travail dans les magasins, création d'une caisse de retraites ouvrières et suppression des restrictions du droit de grève.

Un « Comité pour la Représentation ouvrière » fut institué. Son premier acte fut couronné de succès, et le candidat ouvrier Crookes fut élu, en 1903, à Woolwich. Il était libéral, et sa victoire ouvrait la série ininterrompue des succès de l'opposition sur le gouvernement. Les candidats ouvriers furent dès lors presque tous des libéraux, vaguement teintés de socialisme. Mais certains représentaient le parti politique adverse : en août 1903, dans une circonscription irlandaise, le représentant des Trade Unions était unioniste-conservateur. Il fut battu, mais sa candidature suscita de vives polémiques. Elle n'était cependant pas contraire aux principes admis par le Congrès de 1902, mais un changement s'était produit dans le monde ouvrier.

Les socialistes, d'abord peu nombreux, tenus à l'écart de l'organisation ouvrière purement corporative, avaient depuis conquis une influence fort grande, sans être devenus, d'ailleurs, une majorité dans le monde ouvrier. Les Congrès trade-unionistes successifs, les discussions qui y furent ouvertes, les décisions prises, le montrèrent clairement. Le dernier en date fut précédé d'un imposant meeting, où des orateurs des partis socialistes, avec la célèbre comtesse de Warwick, prirent la parole. Le terrain était d'ailleurs favorable à leur propagande. Les Trade Unionistes ont pu constater que leur œuvre a été nulle sur le terrain général, législatif. Leur programme que j'ai résumé est point par point le même que celui qu'avait arrêté la première réunion générale des unions ouvrières, voici bien longtemps. Croyant à l'efficacité du travail parlementaire, ils devaient nécessairement désirer constituer un parti politique autonome, dont les principes seraient, naturellement, ceux du socialisme ouvrier.

Aux mois d'août et septembre 1903, une polémique caractéristique s'engagea entre l'organe socialiste *Justice* et le libéral-ouvrier *Crookes*. Celui-ci tenait pour une alliance avec le parti libéral, les rédacteurs socialistes répondirent en préconisant le principe de lutte de classes et en affirmant qu'il y avait dans le parti du Travail autre chose que le développement des principes démocratiques ; ils se refusaient à admettre avec les libéraux une collaboration autre que momentanée et accidentelle. Ce disant, ils exprimaient la pensée du « Comité pour la représentation ouvrière ».

Les socialistes-ouvriers anglais ont remporté des victoires remarquables dans la bataille politique. Ils sont devenus une force parlementaire avec laquelle les gouvernements devront compter. Leurs succès sont d'autant plus singuliers qu'ils étaient difficiles. Les élections ne comportent qu'un tour de scrutin, en Angleterre, et se décident à la majorité relative. Ce système, justifiable lorsque deux candidats seulement se trouvaient en présence, rendait cette fois la lutte particulièrement ardue. La « plate-forme » électorale posée sur la seule question douanière laissait dans l'ombre le programme ouvrier. Dans cette bataille acharnée, qui fut même violente par endroits, il était à craindre pour les libéraux et les ouvriers que les voix libre-échangistes, divisées,

laissent triompher les candidats protectionnistes. En outre, les élections coûtent fort cher en Grande-Bretagne, et le Comité ouvrier n'avait pu poser qu'un nombre restreint de candidatures. Ces considérations ne font d'ailleurs qu'affirmer davantage sa force.

Antiparlementaires, nous pouvons, sans trahir notre pensée, nous féliciter des élections d'outre-Manche. La défaite du parti conservateur, chauvin et militariste, diminue considérablement les risques de guerre, et cela n'est pas à dédaigner dans les circonstances que nous traversons. La constitution d'un parti ouvrier, même politique, mais qui affirme dans le pays d'origine de l'Internationale la pensée socialiste que l'on pouvait croire oubliée, ne saurait nous déplaire. Il convient de féliciter nos camarades anglais de leur victoire, simplement même comme un congratule un ami qui vient enfin d'obtenir un objet longtemps convoité, pour le plaisir actuel qu'il éprouve, et sans rien préjuger des joies futures qu'il en espère.

Il reste maintenant aux socialistes d'Angleterre à faire une expérience : celle de la futilité du parlementarisme, et de son impuissance. Ils la feront un jour, comme les ouvriers l'ont faite en France, comme la Social-Démocratie la fait aujourd'hui en Allemagne. C'est l'histoire commune de tous les partis du Travail. A passer par le Parlement, ils apprennent enfin à savoir que l'émancipation des travailleurs ne peut-être que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

Que les Anglais fassent cette expérience, de la façon la plus rapide et la moins amère, qu'après avoir brisé l'égoïsme corporatif, ils rejettent l'inutile parlementarisme, et qu'ils arrivent à une conception de leur classe, faisant ses affaires elle-même, réalisant sa volonté, directement, sans intermédiaires.

Harmel.



## Au hasard du chemin

### Les francs-filleurs

Un de nos camarades nous fait connaître, dans le dernier numéro de ce journal, la part prise dans la Révolution russe par les militants anarchistes. Et cela répondait à ces messieurs de la social-démocratie qui tendent toujours à s'attribuer tous les mérites de l'action.

Nous trouvons dans une feuille bourgeoise les lignes suivantes :

Cinq membres d'une association anarchiste et communiste nommés Rosengweig, Holschein, Rifkind, Scheer et Pfeffer, ont été condamnés à mort pour différents attentats commis au moyen de bombes et ont été fusillés aujourd'hui à la citadelle de Varsovie.

Voilà ; on condamne des anarchistes à mort, on les fusille, cependant que les grands chefs de la démocratie socialiste russe, les Georges Plekanoff, les Capone et autres bonzes se baladent bien loin de l'action et de ses risques. Il en est de même de toute cette séquelle qui, socialistes ou anarchistes russes, palabre dans les réunions, en France, au lieu d'être là-bas où se joue le drame poignant de la révolution.



### Journalisme

L'acquittement de notre camarade Pengam par le jury du Finistère a provoqué, de la part de la presse nationaliste, de piquants commentaires.

L'Eclair s'étonne de « l'extrême simplisme » des idées antimilitaristes et trouve étrange qu'un témoin, une femme, la citoyenne Guégan, propage la haine qu'elle a de la guerre et ne veut point y laisser aller ses enfants.

Elle ne se doute pas, dit le rédacteur de la feuille à Judet, que le meilleur moyen d'attirer sur eux et sur nous le fleau qu'elle croit conjurer, c'est de propager, comme elle le fait autour d'elle, l'horreur aveugle qu'elle en a.

Quelle logique ! Nous autres, contrairement au pluminif de l'Eclair, nous pensons que le meilleur moyen de tuer la guerre, c'est de propager l'horreur que nous en avons.

Outre cette ânerie, un autre journal, le Rappel, consacre au procès Pengam

un éditorial qui ne le cède en rien à celui précité. Il y a même progrès. Qu'on en juge :

Je doute que les antipatriotes tirent vanité de l'acquittement de leur Pengam, acquittement prononcé par la Cour d'assises de Quimper.

Comme les paroles reprochées à Pengam n'avaient pas été écrites, mais simplement prononcées, dans la chaleur d'une réunion publique, qu'aucun sténographe ne les avait attrapées au vol, et qu'on n'en avait pas le texte précis — notre homme n'a pu être condamné.

Joli, n'est-ce pas ? et assez semblable à un procès-verbal de police.

### Le règne de mes fils

François-Joseph-Athanase Doumer est de ceux qui ne désespèrent pas. Il va bientôt publier un nouveau livre, *Le Règne de mon Fils, dont il mient de remettre la préface à l'imprimeur. Grâce à l'indiscrétion d'un typo, ami du Libertaire, nous sommes heureux de pouvoir la mettre sous les yeux de nos lecteurs.*

Je suis battu et pas content. Ce plein de soupe qui a nom Fallières a décroché la timbale Mais il est vieux, je suis jeune, et j'ai de la volonté ; la volonté, il n'y a que ça. Je veux le pouvoir, je veux de l'argent. Demain, peut-être (si Fallières casse sa pipe), dans sept ans, au plus tard, ce sera mon tour.

Donc je serai Président. Je marquerai ma présidence d'actes si grands qu'on ne pourra faire autrement que de transformer mon seppannat en présidence héréditaire. On le fera, parce que je le veux. Je serai Doumer 1<sup>er</sup>.

Après moi, le pouvoir appartiendra à l'un de mes fils, n'importe lequel, car je ne tiens pas au droit d'aînesse. Je suis bien trop républicain pour cela.

C'est pour ce successeur que j'écris ce nouveau livre. Il y trouvera les fortes règles de conduite qui sont nécessaires pour gouverner les hommes. Il s'en inspirera et sera grand, puisque j'aurai été grand.

Une seule chose m'embête ; c'est que ses sujets appelleront Doumer II, le grand Doumer II.

Mais l'histoire impartiale établira que dans ma famille, personne n'est doux, que personne ne peut être doux. Le reste suffit à ma gloire et à celle de ma descendance. Chacun doit le sentir.

J'ai dit.

### LE DROIT AU NÉCESSAIRE

### ET LE DROIT AU SUPERFLU

Dans tous les pays, le droit au superflu est admis et reconnu par les lois et règlements au profit de quelques milliers d'individus seulement, tandis que le droit au nécessaire est refusé impitoyablement à plusieurs millions de prolétaires que cette inique disposition accule trop souvent aux horreurs de la misère et même au suicide. Ce sont les pauvres qui garantissent les gros traitements aux députés, sénateurs et autres malfaiteurs publics.

Et cependant, lorsqu'on y réfléchit, on se demande comment l'on peut laisser subsister plus longtemps une telle monstruosité.

En effet, quand deux enfants naissent le même jour, l'un de parents riches, l'autre de parents pauvres, ni l'un ni l'autre n'a rien fait, soit en bien, soit en mal, pour mériter ou démeriter le sort qui l'attend dans la vie et qui diffère cependant du tout au tout.

Même lorsqu'un fils de prolétaire arrive à l'âge mûr, cela ne peut être que par suite de circonstances exceptionnelles, telles qu'une loterie, qu'il réussira à améliorer sa situation.

Et sur quoi donc repose une pareille inégalité ? Voilà, en réalité, l'unique question sociale, celle qui prime toutes les autres.

Le droit à la vie de tous les êtres humains sans exception doit être garanti coûte que coûte, fussent les intérêts et la vanité de certains individus en pâtir.

Et le droit à l'existence implique non seulement ce qu'on appelle le droit au nécessaire, mais encore tout ce qui importe à la santé, et dont il n'y a lieu d'exclure que ce qui peut flatter l'orgueil et la vanité.

Qu'attend-on pour la mise en œuvre ?

## La Question juive en Russie

### Le Sionisme

Après l'exposé de la situation des juifs en Russie, après la description de leurs misères et de leurs souffrances, nul ne s'étonnera d'apprendre que leur émigration augmente dans des proportions considérables. Ainsi, depuis le printemps dernier, plus de 500.000 juifs ont quitté la Russie pour se rendre un peu partout et surtout en Amérique — au Canada et aux États-Unis.

Leur situation n'est pas améliorée pour cela. Sans ressources pécuniaires, ignorant les langues des nationalités où ils émigrent, exposés comme partout aux persécutions et à l'intolérance, ils sont toujours sujets à toutes les vicissitudes, à toutes les exploitations.

C'est pour remédier à cet état de choses que s'est formé parmi les juifs, il y a environ vingt ans, un courant d'idée nommé le *Sionisme*.

Ce parti a pour but de créer un mouvement d'opinion favorable au retour de tous les juifs à la terre de leurs ancêtres : la Palestine. Il se propose de réunir, de rassembler, tous les émigrants et de les canaliser vers un séjour commun, reconstituant ainsi le peuple juif, avec ses lois, cultes et coutumes.

Comme on le voit, ce projet est foncièrement national, il se base sur les sentiments religieux, historiques et théologiques, sur le culte des traditions, sur l'esprit de race et de patrie. C'est pourquoi on l'a nommé : le *Sionisme réactionnaire*.

Au récent Congrès sioniste de Bâle il s'est déclaré un premier schisme. Une portion importante de sionistes s'est séparée de Max Nordeau et de ses amis pour constituer une autre fraction que l'on a appelée : le *Sionisme territorial* qui, comme son nom l'indique, a renoncé au retour en Palestine, retour utopique et irréalisable, et se contenterait d'un territoire quelconque.

Enfin, il y a environ deux ans que s'est formé sur l'initiative de quelques intellectuels et de quelques prolétaires ; le *sionisme socialiste*. Dans l'esprit de ses fondateurs il différencie du sionisme bourgeois en ce sens qu'il fonctionnerait sur une base collectiviste ou communiste, et que la terre y serait cultivée en commun.

En général, le sionisme est loin de grouper toutes les énergies israéliennes. Le sionisme réactionnaire ne compte d'adhérents que parmi les « anciens » les fanatisés, qui ont gardé le respect et le culte de la tradition. Quant à la bourgeoisie financière, capitaliste et patriote, elle est nettement antisioniste, car celui-ci ne peut lui susciter que des difficultés, sans aucun profit en échange.

Actuellement on oppose déjà aux financiers juifs ce reproche de « sans patries ». Que serait-ce après la constitution du peuple juif ? Ce serait le boycottage et peut-être l'abandon et la fin d'un état de choses qui leur est fructueusement profitable. Même parmi les révolutionnaires israéliens, tous ne sont pas sionistes. Ainsi le Bund, certains social-démocrates et les socialistes révolutionnaires sont contre le sionisme parce qu'ils y trouvent un mouvement national et qu'ils espèrent voir se transformer favorablement la situation juive après la chute du tsarisme — imminente selon eux.

C'est évidemment une erreur, car, je l'ai démontré, le joug pesant sur les israéliens n'est pas seulement d'essence politique et morale. L'antisémitisme, source des persécutions et des crimes, ne disparaîtra pas à la suite d'un changement politique puisqu'il a sa base dans les préjugés, l'ignorance et l'abrutissement religieux. De toute façon il ne se produirait qu'un progrès bien insignifiant.

La conception améliorée du sionisme proposée par les sionistes est en quelque sorte en voie de réalisation. Ses promoteurs sont en pourparlers avec le gouvernement anglais pour obtenir en concession les territoires de Frajland, l'ancienne colonie anarchiste fondée il y a environ quinze ans dans l'Est africain, par un savant autrichien, colonie qui échoua faute de capitaux.

Les sionistes tiennent essentiellement à s'établir dans une contrée vierge et inhabité afin d'y vivre tous les froissements et de pouvoir la peupler et l'habiter en réunissant toutes les meilleures conditions possibles de réussite parfaite.

Comme on le voit, le projet des sionistes socialistes est intéressant et il n'est pas surprenant qu'il compte dès maintenant des adhérents zélés et nombreux.

Pourtant il a déjà eu à souffrir de l'opposition des grands capitalistes juifs qui le combattent (et pour cause) — avec animosité. — Les bourgeois juifs de Londres — entre autres Rotschild — ont mené une campagne de presse contre le sionisme (dans le *Times* par exemple) et ils sont intervenus auprès du gouvernement afin de le décider à refuser la concession demandée. Ils y sont partiellement parvenus puisque les pourparlers ont été provisoirement suspendus.

Les sionistes pensent également, que la réussite de leur tentative serait intéressante au point de vue général. Ce serait un enseignement donné aux ouvriers et aux révolutionnaires internationaux et qui



## L'ARSENAL de la TYRANNIE

## LE BUDGET

et s'écroulent, ne deviendrait pas un exemple rapidement imité ?

Néanmoins, il reste selon moi certains côtés définitifs par où pèche le sionisme socialiste. D'abord pour parvenir à sa réalisation il lui faudrait des subsides pécuniaires très forts, peut-être plusieurs milliards, puisqu'il se propose de rassembler les prolétaires juifs en plus grand nombre possible.

Ensuite il faut compter avec un obstacle essentiel : l'opposition des gouvernements capitalistes de tous les pays.

Dans le cas improbable où une concession serait accordée, les colons auraient à compter avec la lutte et l'antagonisme avec le milieu et les nationalités voisines, qui ne verraient évidemment pas d'un œil favorable grandir et se développer une association aussi colossale basée uniquement sur la propriété et le travail en commun. — Les sionistes auraient à compter avec une quantité de questions accessoires et à se garder de toutes les embûches perfides que l'on ne manquerait pas de semer sur leur route.

Et cette tentative réussirait-elle ? Est-il possible qu'elle ait des chances de réussite ? L'ornement des éléments les plus divers, mal préparés pour cette vie nouvelle, établie sur un principe collectiviste plus ou moins autoritaire, n'est-elle pas vouée d'avance au plus sûr et au plus complet des échecs, venant détruire et annihiler le pénible et opiniâtre labeur des énergies rénovatrices.

Enfin ce que je reprochais encore au sionisme c'est un peu son caractère de secte, de patrie, de race. — Pourquoi cette association exclusive entre juifs ? — Je sais bien — pour l'avoir éprouvé par moi-même — que cette barrière est purement théorique et que dans la pratique les milieux sionistes matérialistes et antireligieux sont largement ouverts à toutes les bonnes volontés et à toutes les initiatives sincères ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il est à souhaiter de voir le sionisme perdre complètement ce caractère de caste pour prendre au contraire la forme meilleure de groupements d'affinités.

Quant au projet de colonie même, je ne suis pas, pour ma part, partisan de ce système de groupement centralisé, qui rappelle un peu trop l'autre sionisme ; celui des patriotes juifs.

Je pencherais plutôt pour la formation de « milieux libres » composés de peu de colons — et disséminés un peu partout, tout en gardant la faculté de se relayer et de s'unir pour leur plus grand avantage.

Ces milieux seraient composés de tous ceux qui, sans distinction d'âge, de sexe, de couleur et de race, auraient senti en eux le même désir de liberté, la même aspiration vers le bonheur et auraient surtout recherché, compris et accepté le tempérament et la mentalité de leurs camarades d'existence.

Cette conception n'a certainement rien de « sioniste ». Je dois dire, du reste, que ce mot ne signifie absolument rien et que nos camarades juifs songent à s'en débarrasser.

Pour terminer, si j'avais des « conseils » à donner à nos amis israéliens qui cherchent une voie vers un avenir plus large et plus intense, si j'avais un avis à donner à ces pauvres exploités et déshérités entre tous, ce seraient les mêmes conseils et les mêmes avis qu'à tous nos autres frères de misère, de toutes races et de toutes sectes. Je ne pourrais que leur montrer quelle est selon moi la marche à suivre pour édifier une société meilleure, tout en travaillant à la transformation et à la suppression de l'organisation autoritaire et capitaliste actuelle. Je veux parler de la formation immédiate et sérieuse des colonies communistes libertaires, des milieux libres basés comme je le disais plus haut sur l'entente fraternelle entre les individus et ou la production ainsi que la consommation seraient libérées de toutes les entraves et de toutes les restrictions.

Le colon doit être communiste intérieur avant de l'être extérieurement.

Sachons faire précéder toute transformation matérielle et sociale de la transformation intellectuelle et morale et rappelons-nous que le salut est en nous.

Dans ces conditions, je crois que c'est par la création de ces familles d'élection, que seront les colonies anarchistes et que tous les révolutionnaires pourront œuvrer avec bonheur et résultat, pour l'avenir et surtout pour le présent. Dernièrement encore, dans ces colonnes mêmes, le camarade Fortuné Henry nous parlait de la tentative d'Agilemont ; nous pouvons l'accepter et l'approuver dans sa ligne générale et souhaiter la multiplication rapide des essais de ce genre.

C'est pourquoi je pense que quelles que soient les nationalités ou l'origine de ceux qui s'engagent dans cette voie, ils auront avec eux la sympathie, l'encouragement et surtout l'aide et les conseils de tous les esprits avancés, de tous les cerveaux libérés ; parce que je pense fermement que c'est bien là véritablement une route de progrès, une voie de révolution, non plus théorique et nuageuse, mais placée cette fois sur le terrain solide, réel, vivant et expérimental de la pratique anarchiste.

Orientons tous les essais dans la direction que nous croyons bonne, allons partout multiplier nos efforts et montrons à tous et à toutes ce que nous pouvons faire, par notre propagande, par notre affirmation théorique et pratique, montrons des faits et des hommes.

André Lorulot.

## TOURNEE DE CONFERENCES

A la suite de l'appel paru dans notre dernier numéro, j'ai reçu de TOURS — SAINT-NAZAIRE — CHARENTAIS — INDIET — LIMOGES — MONT-LUCON

des réponses favorables. Dès que je posséderai l'opinion des camarades des villes qui restent, j'établirai mon itinéraire.

Je prie les camarades de se hâter à me fournir les renseignements demandés.

Miguel Almereyda.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence de « Libertaire » c'est de lui faire des abonnés.

Un an, 6 francs. Six mois, 3 francs. Extérieur : un an 8 francs, six mois, 4 francs.

Chaque une de nos divisions administratives (l'Etat, le département, la commune) a son budget distinct des recettes et des dépenses.

Si l'on en excepte un petit nombre de communes sans importance, tous ces budgets se soldent chaque année en déficit, en dépit des mirages trompeurs que l'on fait miroiter effrontément aux yeux du public.

Le déficit, cette lèpre de nos finances, ce gouffre dévorant et sans fond, qui engloutit le plus clair du revenu des travailleurs, se masque à l'aide d'emprunts suspects, qu'il faut payer ensuite, sous le nom de dette flottante ou consolidée, par des aggravations d'impôts.

Car il ne faut pas oublier qu'en sus du capital à rembourser, il faut servir à l'ogre de la spéculation les intérêts de ce capital avec lots et primes ; puis les frais dits de négociation de l'emprunt, les commissions des banquiers, enfin l'agio sur les cours.

Nous passons sous silence les pots de vin à la Têste, qui se dissimulent sous des appellations plus ou moins avouables, mais que nos méditations sur le fameux amendement Guillaumet, (dit du mur de la vie privée) nous incitent à ne considérer que comme une exception.

Le mal chronique du déficit annuel est passé dans les mœurs gouvernementales ; il s'est infiltré dans notre sang qu'il corrompt à l'instar d'un virus malfaisant.

Chaque année apporte son contingent de dépenses supplémentaires qui s'ajoutent à celles des années précédentes ; et l'arriéré s'accumulera de la sorte jusqu'à ce que se produise la banqueroute finale (conseillée à Ledru-Rollin par Fould en 1848) ; laquelle, du même coup, ruinera les rentiers et affranchira les prolétaires.

Il va sans dire que la plus grosse part du budget est consacrée aux dépenses inutiles ou nuisibles : à la guerre, à la marine et aux affaires étrangères ; à la répression et au gâchis administratif et judiciaire sous les titres de ministères de la justice et de l'intérieur ; à l'ignorance, sous la rubrique de ministère des cultes ; au parasitisme capitaliste, pour le paiement de ce qu'on veut bien appeler la Dette.

N'a-t-on pas vu, plusieurs années après la guerre de 1870, figurer parmi les dépenses, les sommes affectées aux « brousseurs des parquets du Palais de St-Cloud, qui avait été détruit par les Prussiens ! Et combien d'autres analogues !

En revanche, l'instruction populaire, l'agriculture et l'assistance aux pauvres sont réduites à la portion congrue.

Certaines dépenses, d'une utilité incontestable en principe (telles que celles relatives aux écoles, aux travaux publics, à l'assainissement, etc.) ne servent, en réalité, qu'à engraisser une foule de nullités prétentieuses qui, loin de servir à quoi que ce soit, entraînent constamment la marche des affaires, étouffent toute initiative et paralysent, autant qu'il est en leur pouvoir, les promoteurs de réformes et d'innovations quand ils ne parviennent pas à les écraser sous le poids des plus lâches persécutions.

On peut appliquer à ces petits éteignoirs la définition connue de l'éunuque : « Qui ne peut rien et nuit à qui veut faire. »

Avec un pareil système de désorganisation, la masse du peuple est condamnée à payer à perpétuité le prix de son propre asservissement.

Le budget est, en effet, consacré à solder toutes les trames ourdies contre la souveraineté populaire, contre la liberté des citoyens, contre leur bien-être et leur bonheur.

Il défraie la corruption des agents du pouvoir, les turpitudes de la police et des fonds secrets, encourage la délation, récompense les proscriptions en tunique ou en robe et pourvoir, par surcroît, aux loisirs et aux satisfactions des riches au moyen de la marée sans cesse montante des charges imposées aux travailleurs.

Il faut voir avec quel merveilleux entraînement les dépenses sont votées, pour ainsi dire, au pas de course, par centaines de millions à la fois, et sans discussions sérieuses.

Les députés de l'opposition secrètement engagés avec le ministère, font mine de chicaner, pour la forme et par contenance seulement, sur certains points qu'ils se gardent bien de trop approfondir, se contentant, après avoir d'abord jeté feu et flamme, de proposer au dernier moment quelques réductions dérisoires ou d'aiguiser quelque épigramme inoffensive pour la satisfaction de leur amour-propre et comme boniment à l'adresse de leurs commettants.

Tel cet ancien transfuge du parti révolutionnaire qui, pour assurer sa réélection dans le port maritime qu'il représente, obtenait, par privilège, une augmentation de salaire affectée au profit des seuls ouvriers de l'arsenal !

Au premier aperçu, et pour qui ne jette qu'un coup d'œil superficiel sur l'arrangement du budget, l'ordre le plus parfait semble régner dans les comptes, qui se déroulent avec toute l'apparence de la méthode et de la clarté.

Mais cet ordre factice, qui ne résiste

pas au plus léger examen, est un trompe-l'œil, un mirage savamment agencé comme un incident de mélodrame, et destiné à fasciner les hommes peu éclairés en même temps qu'à dérouter les scrupules des gens consciencieux.

La vérité est qu'une extrême confusion préside à la rédaction des écritures, et que l'alignement et le jeu des chiffres servent à masquer le plus effroyable désordre.

Divisions, subdivisions, sections, sous-sections, chapitres, sous-chapitres, articles, sous-articles, paragraphes, etc., tout est classé avec une symétrie qui émerveille les sots, mais qui produit l'effet tout contraire sur ceux qui tiennent à voir le revers de la médaille.

La précipitation avec laquelle se formulent les votes, ne permet pas d'entrer dans les détails, de demander les explications nécessaires, ni d'exercer un contrôle tant soit peu sérieux.

Tout au plus réussit-on à glisser, à la dérobée, quelques protestations qui restent sans écho ; protestations que les meneurs officiels ont soin de noyer dans un déluge d'équivoques et de bavardages stériles.

Atôme.

## L'Autorité dans l'Education

Dans un train de banlieue. — Près de la portière, un ménage : le père, la mère, l'enfant. Le gamin, à genoux sur la banquette, le nez collé à la vitre, regarde fuir le paysage. — Mais, il fait froid, et la vitre est couverte de brouillard.

— Dis, p'tite mère, veux-tu ouvrir la fenêtre pour que je voie mieux ?

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce que je ne veux pas !

Un moment de silence, puis à nouveau l'enfant reprend d'un ton câlin : « Dis p'tite mère, veux-tu ? »

Agacée, la mère répond : « D'abord, ce n'est pas à moi qu'il faut demander cela ; — demande à ton père ! »

Alors, l'enfant : — « Dis papa, veux-tu ? »

— Non !

— Pourquoi ?

— Parce qu'il fait froid.

Nouveau silence ; puis l'enfant demande encore pour que la vitre soit ouverte. Cette fois le père intervient brusquement : « J'ai dit non, cela suffit, et si tu continues à la première station, je fais venir un gendarme et je t'envoie en prison. »

Là-dessus, l'enfant se pelotonne dans le coin de la banquette, et, jusqu'à Paris ne dit mot.

Ce qui précède n'est pas un conte. Cela se passait avant-hier dans un compartiment d'un train de banlieue, où j'étais. Je fus donc témoin de la petite scène. Et j'en tirai bien des réflexions.

N'est-ce pas là un bref résumé de l'éducation étroite et bourgeoise déformatrice de l'enfance ? N'est-ce pas aussi toute l'histoire de l'autorité sociale et privée ?

L'enfant demande à sa mère pourquoi elle ne veut pas baisser la vitre. Au lieu de lui répondre que c'est parce qu'il fait froid, la mère répond : « Parce que je ne veux pas ! », le dispensant ainsi d'une explication, remplaçant le raisonnement par le principe d'autorité.

Et d'un. Voici à présent cette autre phrase : « Ce n'est pas à moi qu'il faut demander cela ; demande à ton père. » Pourquoi ? Pourquoi ne peut-elle pas répondre à l'enfant ce que va lui répondre le père : « On n'ouvrira pas parce qu'il fait froid. » Pourquoi ce « demande à ton père » ? Elle qui, tout à l'heure, s'est armée de l'autorité maternelle, la voilà maintenant qui se plie sous l'autorité paternelle. Le père, c'est le chef, c'est de lui seul que doit venir la défense ou la permission.

Ainsi donc, annihilation pour l'enfant du droit à la vérité, par l'autorité maternelle ; annihilation de la mère par l'autorité paternelle. Et de deux.

Enfin, troisième remarque : « Si tu continues, je fais venir un gendarme et je t'envoie en prison. »

Cela, c'est le couronnement de l'autorité : l'autorité sociale appuyant l'autorité privée ; l'autorité légale renforçant l'autorité de la famille. Enfant, tu veux savoir pourquoi ? On ne veut pas te le dire ; tu insistes, la volonté paternelle gronde, et si tu insistes trop l'autre volonté, la grande volonté collective se dressera contre toi.

Enfant, c'est l'image de ta vie. Quoi que tu fasses, tu seras toujours soumis à la contrainte de cette double autorité : le père et le gendarme ; le propriétaire et le juge. Toujours au-dessus de ton désir de savoir, de ton désir de connaître, d'apprendre, de t'épanouir, de vivre enfin, toujours tu trouveras ces deux géoliers : la famille et la loi. Tu voudras te faire une carrière à ta guise, crois-tu ? Nenni, mon garçon, tu prendras celle qu'on t'aura faite, et tu la garderas, bon gré, mal gré, car lorsque tu pourras disposer d'un semblant de liberté, tu seras trop vieux pour recommencer l'étude d'une carrière. Tu crois que tu prendras la compagnie rêvée et désirée ? Hum ; si tu y arrives, ce ne sera pas sans luttes, sois-en sûr ; famille et société s'uniront pour t'en empêcher. Ton service militaire ! si tu ne ty rends pas de bonne grâce, c'est pour cette fois que le gendarme se présentera armé de cette arme terrible : la loi ! Et à l'usine, au bureau, à l'atelier, n'importe où tu te trouveras en dehors de la famille, tu trouveras encore la loi, les règlements, le patron, les juges et les gendarmes. Libre à l'enfant donc, est-ce que la liberté peut exister de pair avec l'autorité ?

Alors, enfant devenu homme, tu feras ce que fit ton père : tu te soumettras à l'autorité sociale et te revêtiras à ton tour de l'autorité privée. Chef de famille, à ton tour, tu diras à ton fils : « J'ai dit non et cela suffit, si tu continues j'appelle le gendarme. »

Voilà tout ce que je pensais, avant-hier, dans le compartiment du train de banlieue où j'étais. Ne comprend-on pas dans quel cercle vicieux l'on tourne ; ne comprend-on pas que c'est l'éducation qu'il faut changer, si l'on ne veut changer l'homme et la société ; ne comprend-on pas, enfin, que la liberté intégrale de l'être humain ; que l'épanouissement de l'intelligence resteront des chimères, tant que dans les livres de nos enfants on trouvera encore cette phrase :

« Obéis donc, enfant, sans demander pourquoi ! »

Madeleine Vernet.

## EN RUSSIE

Avec vous lu, dans « le Journal », les impressions de Paul Adam assistant aux événements de l'Empire des Tsars.

Nous savions déjà, par les agences, que l'esprit révolutionnaire atteint là-bas, les milieux les moins préparés ; nous apprenions avec joie que des professeurs, des soldats, des officiers même, assistent couramment aux meetings protestataires où s'enflamment les esprits... et la poudre. Les chroniques de Paul Adam nous montrent le mépris publiquement affiché à Pétersbourg contre l'autocrate, ses grands Ducs, ses policiers et ses bandes noires.

Malgré toutes ces nouvelles, d'une impeccable précision, et combien édifiantes, les « satisfaits » de France, les Social-Patriotes français ne trouvent mieux, afin de prôner les avantages de leur Patrie, que de nous envoyer en Russie, expérimentier sur la tolérance respectueuse des gouvernements. Un quelconque imbécile traduisait dernièrement la pensée de quelques milliers de ses pareils, en écrivant dans je ne sais quelle feuille : « Que Monsieur Herce aille donc faire sa maudite propagande en Russie ! » Lui en aurait-il plus coûté qu'ici ?

Puisque vous y tenez, Messieurs, continuons la comparaison. Qu'arriverait-il si, en France, des régiments entiers faisaient grève pour imposer leurs moindres desirs ? Si Monsieur Lépine sautait, les quatre patles en l'air, tel un simple Von Pleue ? Si chaque jour, une dizaine de policiers, gros ou petits, pourrissaient au ruisseau, immolés par la révolution ? Qu'arriverait-il si de vraies bombes (non plus de vulgaires hommes de paille) étaient journellement, semant la terreur parmi nos « Grands Ducs », non moins haïssables que les cousins du Tsar. Il en serait ici comme en tout pays soulevé. Il est encore des gens qui se souviennent des affreux massacres, des arrestations en masse, des déportations qui illustrèrent si bourgeoisie la Commune. Les scènes de 71 se sont renouvelées à Paris même en 93-94, à Barcelone, lors de l'agitation anarchiste, à Bruxelles à l'occasion de la lutte pour le suffrage universel, à Moscou et par toute la Russie, à l'heure actuelle. Elles revivent en France, à la moindre occasion ; nous en avons pour preuve les charges de Longchamp, l'invasion sanglante de la Bourse du Travail, les assommades de la récente grève de la voiture. Lors de la dernière manifestation Etienne Dolet, je voyais un jeune Russe, fuyant sous les sabres policiers et gémissant : « Comme en Russie ! Comme en Russie ! »

Qui, comme en Russie ! Tous les gouvernements traqués par la Révolution s'équivalent dans la répression furieuse. Il n'y a rien là que de très normal et je ne songe pas à mendier la clémence des mercenaires. Très normale aussi est l'action des révoltés contre la Patrie, contre les patrons, contre tous les facteurs d'oppression ; cette action, d'attaque et de défense doit s'accomplir pareillement, ici et là en France, en Russie comme ailleurs. S'il faut des bombes pour abattre les cosaques ; ce n'est pas avec de la pomme de terre que nous détruirons notre pouillerie soldatesque et policière.

E. Deniau-Morat.

## L'autre Justice

« Notre justice n'est pas la vôtre », a dit naguère le soudard galonné Ravary. Jamais cette phrase, si tristement célèbre, n'a été aussi vraie qu'à propos du fait dont je vais donner connaissance.

Un pauvre diable, Médéah Besnard, vient d'être condamné, par le conseil de guerre de Nancy, à deux années de prison, dans des circonstances qui méritent d'être rapportées.

Appartenant au recrutement de Paris, il fut, en novembre 1904, incorporé et caserné au fort de Villers-le-Sec, en Meurthe-et-Moselle.

Or, de l'aveu général des gens le connaissant, Besnard était absolument incapable de faire un soldat. Assez faible de tempérament, il était sujet à des crises mentales ; et, ayant eu, il y a quelques années, le tendon d'Achille sectionné, il éprouvait pour marcher de très grandes difficultés. Qu'on joigne à cela qu'il avait été plusieurs fois opéré pour des adénites, et l'on verra comment peu cet homme était indiqué pour passer trois ans dans un casernement aussi déféctueux que l'est le fort de Villers-le-Sec.

Aux premiers temps de son service militaire, Médéah Besnard supportait assez difficilement sa situation. En avril 1905, il fit une absence illégale de deux jours ; et cela, sans savoir pourquoi, sans pouvoir donner une explication à sa fugue. On l'arrêta à Paris au moment où il allait prendre le train pour rejoindre sa garnison. Après treize jours passés à la prison militaire du Cherche-Midi, il resta une semaine au fort d'où il fut envoyé à l'hôpital pour y subir une opération. Comme il ne tenait point à servir de champ d'expérience aux charcutiers militaires, il refusa d'être opéré. On lui promit de l'envoyer aux bains de mer, ce qu'on ne fit point, l'air empuanti du fort étant, sans doute, considéré par la gradaille comme très salubre pour lui.

Dispensé des marches, sa plaie au talon s'étant rouvrite, Besnard ne l'était point de faction. Se considérant, à juste titre, comme destiné, s'il restait au fort, marqué

pour trois ans de souffrance, le pauvre bougre demanda son changement. Pensant que le soleil d'Afrique ne pouvait que lui être favorable, Médéah Besnard alla même jusqu'à réclamer son envoi aux « bords d'air ». On peut juger par là de son inconscience.

Noblement satisfaction en aucune manière, et sentant sa santé s'en aller chaque jour, le malheureux désespéré se résolut à la désertion, comptant, ainsi, ou se libérer complètement du joug militaire, ou voir sa situation améliorée.

Elle le fut, en effet, mais point comme il se l'était figuré. Arrêté, il fut enfermé à la prison civile de Nancy et mis en prévention de conseil.

Traité comme un malfaiteur, il écrivit à sa famille pour qu'elle s'occupât de lui des lettres d'une navrante extrême.

Médéah Besnard s'étouffait d'avoir à passer le jour de l'an en prison. Il voudrait bien que le conseil de guerre ne le condamne pas trop. Comme on voit, il n'était pas trop dangereux. Ce qui ne l'empêcha pas de passer, le 9 janvier dernier — jour où il atteignait ses vingt-trois ans, constate-t-il — devant le conseil de guerre. Comme pour ajouter à l'horreur de sa situation de futur condamné, il est mal nourri, sans tabac, sans argent et sans moyen d'écrire pour qu'on lui en fasse parvenir.

Devant les juges militaires, le pauvre Besnard fait plutôt triste figure. Il a l'air d'un écolier pris en faute. On pense qu'il s'en tirera facilement. Mais un rapport très chargé est dressé contre lui. Son commandant, du reste, s'est vanté qu'ayant eu trop d'égards pour lui, il fera son possible pour le faire « sauter ». Salé ! l'est, en effet. Pour un délit semblable, des soldats qui passent avant lui devant les juges écopent de trois à quatre mois de prison. Lui, il en a pour deux ans. Tout l'auditoire, gendarmes y compris, n'en peut croire ses oreilles.

N'aurais-je pas raison de rappeler, au commencement de cet article, les paroles de Ravary ? La justice militaire, en effet, n'est point la nôtre. Et, pourquoi s'en étonner. L'essence même de la justice militaire, c'est d'être injuste. L'autre, d'ailleurs, ne vaut pas mieux.

L. Gr.

## Causerie d'Hygiène

VARICES

Comme je l'ai dit déjà à propos des hémorroïdes, les varices sont des dilatations permanentes des veines du corps ; donc, sur le trajet de toute veine peut exister une varice et il ne faut pas se borner à donner ce nom aux dilatations des veines des jambes et des cuisses. Pourtant, l'étude de ces dernières déformations peut, à juste titre, nous servir de base, car elles sont de beaucoup les plus communément répandues.

Au point de vue des causes, le tempérament arthritique semble y prédisposer. Est-ce là une origine réelle, ou bien ne s'agit-il point simplement de ce fait, que les enfants d'arthritiques, de rhumatisants, si vous voulez, ont des tissus moins résistants aux efforts aussi bien au niveau des veines que partout ailleurs ?

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'âge a dans l'apparition des varices une influence réelle. Les enfants, à moins qu'il ne s'agisse d'une hérédité directe, et qu'ils n'apportent la lésion en venant au monde, n'ont pas de varices. C'est entre 30 et 40 ans que le début se manifeste le plus souvent. Ici encore, et toujours à cause d'efforts plus violents, les hommes en sont plus souvent atteints que les femmes. Chez les femmes, cependant, les grossesses répétées engendrent les varices, sans doute par difficulté de la circulation en retour, alors que le fœtus appuie de toutes parts sur les gros troncs veineux. Les professions qui exigent la station debout peuvent créer de toutes pièces des varices acquises. L'humidité jointe à la station debout est encore un facteur de la plus haute importance. Domestiques, garçons de café, blanchisseuses, cuisinières, fondeurs sont de tous les plus exposés. Au bout de six mois ou un an d'incorporation, les varices apparaissent fort souvent chez les jeunes soldats tant à cause de l'équipement ridicule qui les sangle et les comprime, que des exercices durant lesquels ils restent les jambes immobiles et le corps chargé tandis que les bras et le tronc exécutent des mouvements forcés et contraires aux positions naturelles et physiologiques.

Enfin il ne faut pas oublier que la fréquence des varices aux membres inférieurs est due avant tout à la disposition anatomique des veines dans cette région. Elles ont à parcourir un long trajet durant lequel le sang circule en sens contraire de la force, de la pesanteur pour remonter vers le cœur. Elles passent d'ailleurs pour gagner les gros troncs où elles se déversent, à travers des anneaux formés par les muscles, anneaux qui, dans les mouvements des jambes et des cuisses se contractent et arrêtent momentanément le cours du sang causant ainsi en arrière du point rétréci une accumulation comparable à celle que l'on obtiendrait en pinçant avec les doigts un tuyau de caoutchouc mince, ou circulerait de l'eau à une certaine pression. Enfin certaines veines des membres inférieurs placées déjà dans d'aussi mauvaises conditions viennent pour comble, déboucher perpendiculairement dans les vaisseaux où elles se déversent, ce qui, naturellement brise leur courant et tend à le ralentir et à augmenter la tension du sang dans leur parcours.

En dehors des conditions normales, chez des sujets porteurs d'une tumeur interne, les varices peuvent apparaître dès que cette tumeur comprime les gros troncs de retour du sang et c'est pour cela qu'il faut toujours examiner avec grand soin les variqueux au point de vue des organes intérieurs.

Je n'insisterai pas sur les troubles des organes voisins des varices, troubles que l'on ne peut guère constater au toucher, mais qui sont pour la plupart des cas, l'origine des sensations pénibles et des douleurs parfois si violentes qu'endurent les variqueux. Il faut savoir cependant, pour bien comprendre qu'une varice peut toujours devenir une affection grave, que les muscles, les os, les nerfs eux-mêmes finissent par se ressentir de ce voisinage. Les muscles dans lesquels la circulation du sang s'accomplit mal, sont forcément mal nourris ; ils se chargent de graisse et leurs tissus continuent de se transformer en de-



venant une masse inutile. Les os laissent pousser des excroissances et lorsque l'ulcération variqueuse s'établit ils deviennent au dessous d'elle parfois nouveaux et sont augmentés de volume, parfois au contraire fragiles et criblés de trous comme une éponge. Les nerfs, enfin, comprimés, étouffés par la transformation graisseuse des muscles, finissent par se durcir et s'atrophier, laissant des régions entières dépourvues de sensibilité et comme paralysées.

En présence d'un malade porteur de varices, deux sortes de symptômes sont à envisager : Les uns que l'on peut percevoir à la vue, au toucher, les autres dont le patient rend compte lui-même.

Toujours, qu'il s'agisse de varices superficielles ou profondes, le premier trouble s'annonce par la dilatation des veines très fines qui circulent sous la peau et que l'on n'aperçoit même pas d'ordinaire. Quelquefois, cependant, le malade a commencé de souffrir avant même que ce signe n'apparaisse. On remarque, tranchant sur la peau blanche, de petites taches qu'il faut regarder de très près ; on constate alors qu'elles offrent une figure étoilée dont les branches sont constituées par de petites veines sinueuses à peine visibles. — Puis, sous la peau, perceptibles au toucher lorsqu'on glisse doucement le doigt à la surface se forment des saillies arrondies. C'est d'ordinaire un peu au-dessus du genou que l'on observe les premières. Quant aux petites taches dont j'ai parlé plus haut, on les distingue surtout là où la peau est très fine, sur le dessus du pied et autour de la cheville.

Quand le malade vient de marcher, de porter un poids, les dilatations augmentent, beaucoup, il en est de même sous l'influence de la chaleur en été et après une immersion dans l'eau chaude. Le doigt appliqué sur la dilatation de même que sur la petite tache veineuse les fait disparaître, aussitôt qu'on le retire elles reviennent intégralement.

En outre et dès le début, lorsque le sujet a marché quelque peu, si l'on examine le bas de sa jambe, on la trouve gonflée légèrement au niveau de la cheville et le doigt qu'on y appuie fortement laisse son empreinte comme marquée dans une pâte molle. La position horizontale fait rapidement disparaître ce gonflement.

Dr L. B.

(A suivre)

## LENDEMAIN DE PROCÈS

Ce n'est pas seulement dans les milieux révolutionnaires que le verdict du Jury de la Seine a soulevé l'indignation. Les bourgeois eux-mêmes font entendre des protestations. Voici le texte d'une affiche apposée sur les murs du XIV<sup>e</sup> arrondissement par les soins du Cercle d'Action Républicaine. La chose ne manque pas de piquant.

### CERCLE D'ACTION RÉPUBLICAINE DU XIV<sup>e</sup>

A nos concitoyens,

Le récent verdict de la Cour d'Assises de la Seine, condamnant, pour délit d'opinion, les 28 signataires de l'affiche antimilitariste, nous fait un devoir de protester contre la mauvaise interprétation que font des lois, des jurés, certes bien intentionnés, mais inhabiles.

Le jury de la Seine a permis aux détracteurs de l'idée républicaine d'affirmer : Que la République n'est supérieure à aucun autre gouvernement ;

Que sous l'autorité parlementaire ou autocratique, sous la direction d'un président, d'un monarque constitutionnel ou d'un empereur absolu, il est également interdit d'affirmer sa pensée, tant par la parole que par la plume ;

Que les hommes, sans patrimoine, perdant toute liberté n'ont plus de patrie ;

Que certains l'ont affirmé avec quelque raison les réunions dissoutes, les affiches lacérées, il devient légitime pour toute opposition d'employer des armes plus décisives.

Voilà dans quelle situation périlleuse nous ont placés les juges et jurés parisiens ; voilà contre quoi nous devons nous élever de toutes nos forces, afin d'affirmer la bienfaisance tant vantée du régime républicain, le renouveau de liberté qu'ont acquis la France et la République.

Le Cercle

d'Action Républicaine du XIV<sup>e</sup>.

Les citoyens réunis le 24 janvier à l'U. P. du XIV<sup>e</sup>, au nombre de 300 ont voté à l'unanimité l'affichage de la présente déclaration.

## Colonisation Anarchiste

Nous avons pensé qu'il ne serait pas inutile pour les camarades et dans l'intérêt du but que nous poursuivons, comme complément à l'article de F.H., sur la colonie d'Aiglemont, de donner à l'aide d'observations recueillies pendant de longs mois d'expérimentation, un aperçu de la mentalité indispensable pour être un élément d'harmonie dans un milieu libre.

Comme il s'agit d'un cas bien déterminé, que ce qui suit est une réponse à ceux qui, journalièrement nous écrivent, nous priant les camarades de ne pas généraliser outre mesure, de ne pas conclure du communisme d'une façon définitive d'après ce que nous dirons. Nous n'entendons pas fuser, sans réserves, fixer des limites, créer un type en dehors duquel rien ne serait bon. Loin de là est notre pensée. Parmi les camarades, il peut s'en trouver se croyant enthousiasmés à juste raison par les horizons qu'offrent nos théories qui à l'essai seraient fort marris.

D'autres qui cherchent un champ d'activité, rêvent une action féconde en la plénitude consciente de leur moi qui nous ignorent.

Nous allons donc, bénéficiant de l'expérience acquise, indiquer très brièvement ce qu'il est nécessaire d'être pour tenter de vivre en communisme libertaire.

Nous répétons à dessein, ces deux mots qui sont la caractéristique de ce que nous pensons ici pour qu'il n'y ait pas confusion avec d'autres formes de communisme. Tels par exemple, le communisme à tendances spiritualistes, avec les éléments de réussite tels que l'abstinence, la chasteté, n'ont pas l'universalité dont nous nous réclamons, voulant sans autre réglementation, que celle de la raison, la satisfaction complète des appétits, besoins, facteurs scientifiquement nécessaires à un développement harmonieux, intégral, somme toute nature.

Ainsi les camarades qui, désirant devenir colons, nous demandent les heures de travail, de récréation, les détails sur la nourriture, ont une conception plutôt malheureuse de ce qu'est un milieu libre, et doivent être des ouvriers ou employés modèles pour leur patron. Ils ignorent celle soit de liberté, sans frein humain, qui ardemment décuple la vie. Ce ne sont pas des libertaires.

Reprenons notre examen. Actuellement, une sélection, au point de vue physique, s'impose à cause du travail matériel, auquel nous sommes astreints, et qui nécessite sinon une constitution très robuste, tout au moins une absence totale de tares physiologiques. Tant à cause de cas à prévoir de contagion que par l'obligation de fournir un rendement maximum avec le minimum de dépenses et d'énergies moindres (Enfants, femmes, malades).

Mais la situation économique que nous traversons, n'étant que momentanée, les vrais facteurs d'harmonie de réussite sont du domaine moral.

Ces facteurs sont ce que nous appelons les qualités d'hommes qui font d'un individu un anarchiste. Nous les divisons en deux catégories, les unes qualités négatives, les autres qualités positives.

Les premières sont constituées par la non extériorisation et l'annihilation de ce que l'individualisme, l'éducation, le milieu dans lequel nous avons passé ont laissé de mauvais en nous. Elles peuvent se ramener à un effort de volonté permanente.

Ne pas critiquer à l'excès, ne pas dénigrer un camarade, ne pas commander, ne pas considérer SA compagnie, SES enfants comme sa propriété, ne pas avoir de préférence pour les siens, à plus forte raison lorsqu'elle s'exprime au détriment des autres. Pour les questions de travail une fois la mise au courant les habitudes générales, ne pas considérer les camarades colons plus anciens, comme des chefs qui doivent toujours indiquer ce qu'il y a à faire.

Avoir assez d'initiative pour travailler seul à l'intérêt commun. Ne pas vouloir tout transformer, tenir compte des difficultés du début. Avoir le désir d'apprendre sans cesse. Penser que nos adversaires sont multitude, bien armés ; se défendre de cette opinion qu'il suffit de croire profondément soi-même pour convaincre les autres.

Nous écrivons à des camarades qui s'intéressent au communisme, qui comprendront que ce n'est pas être trop ami du détail, que d'insister à ce sujet. Tous sont d'accord sur les grands principes, mais il ne faut pas oublier que la vie, et surtout la vie en commun, est faite de riens. Tous les jours nous apportons sa part tribut à la propagande, de lutte contre un bourgeois.

un douanier, un gitan, Les hautes héroïques sont rares ; tandis que plusieurs fois par jour vous vous asseyez à la même table, en face des mêmes convives, répétant les mêmes gestes, ce qui est une joie durable et très grande si vous vous aimez, la pire des souffrances : si l'harmonie est rompue.

Les qualités positives sont les facultés que tous les hommes ont en eux, qui s'exercent suivant les tempéraments et qui trouvent leur complet épanouissement dans un milieu libre. Amour de la justice et de la liberté, respect de la dignité d'homme des camarades, et conscience de la sténos.

Respect total absolu de l'autorité sous quelque forme qu'elle se présente. Chaque fois qu'il est possible, faire disparaître un préjugé frapper un maître, ici c'est journalièrement en travaillant ; avoir une réelle difficulté de propagande, il n'en est pas d'initiale. S'imposer, s'affirmer comme tels (libertaires) envers et contre tous, abstraction volontaire, momentanée du moi devant l'intérêt collectif, pour un bien supérieur et général. Bien se pénétrer que ce qu'on veut on le peut.

Avoir une conception claire, précise de ce qu'est l'anarchie. Savoir que plus l'on travaille pour les autres, plus les chances de bonheur possible s'accroissent pour soi-même.

Ceci n'est qu'une ébauche, aux camarades de compléter.

Nous avons voulu donner une esquisse de ce que doivent être ceux qui ont l'ardent désir de modifier, par le communisme libertaire, l'état douloureux pour beaucoup, immoral pour tous, de la société telle qu'elle est. Nous l'avons fait en toute simplicité, souhaitant que les camarades réfléchissent sur eux-mêmes, comme nous réfléchissons sur nous et que ceux qui voudront partager nos lutes le fassent en connaissance de cause.

La colonie est loin d'une terre promise, comme en désirent beaucoup d'hommes, dans laquelle il sera surtout question de bien vivre et de ne rien faire, mais c'en est une pour ceux qui veulent la vie féconde, le geste puissant, sans contrainte. Ils trouveront dans le hors d'œuvre-mêmes à une cause de Justice, de Vérité, des joissances très grandes et sans limites. Ouvriers de leur propre bonheur, ils travailleront à celui de l'humanité en la beauté morale de leur conscience libérée.

Un colon d'Aiglemont.

ANDRÉ MOUJER.

## Peur et Lâcheté

Pour combattre la thèse que nous soutenons, concernant la négation de la patrie, l'argument le plus en honneur chez nos adversaires est que notre propagande est inspirée par la peur et par la lâcheté.

Ainsi, quand nous disons que la guerre est fratricide, que les mères n'ont pas péniblement des enfants à l'âge de vingt ans, pour les laisser traîner honteusement à l'abattoir ; quand nous répétons sans cesse, que l'armée ne sert qu'à empêcher d'aboutir les légitimes revendications de la classe ouvrière en grève ; lorsque, enfin, nous nous élevons contre cette prétention des bourgeois qui voudraient continuer à faire éternellement de nous les chiens de garde de leurs coffre-forts : c'est que nous avons peur, c'est que nous sommes des lâches !

Quand vingt-huit de nos braves lois, juges et prisons, quand dix mille, vingt mille, cinquante mille autres peut-être, (dont je suis bien entendu) sont prêts à les imiter, à apposer leurs signatures au bas de la même affiche, risquant ce que nous avons de plus cher : la liberté, pour hâter la destruction, la disparition totale d'une société odieuse ; c'est toujours le même argument que l'on ose formuler contre nous.

Eh ! bien, soyez assurés, privilégiés ignobles, jouisseurs sans scrupules, que nous relèverons tôt ou tard ce sinistre défi, que nous ne supporterons pas toujours sans riposter ce sanglant affront. Car, croyez-vous vraiment que le Radical ne se moque pas du monde en général, et de nous, anti-patriotes, en particulier, quand, sous la signature de Maujan, il nous est dit sans rire que la Révolution française qu'il est faite à leurs profits, eux, les bourgeois, a aboli les castes et les privilèges de toutes sortes ! Quel effronté mensonge ! Et quelle indignation ne nous suggèrent pas ces

quelques lignes ! Ah ! vous pouvez en écrire des phrases, bourgeois stupidement odieux, qui ne voulez pas voir la distance qui sépare les riches des pauvres, les exploités des exploités ! Vous pouvez nous vanter sur tous les tons les douceurs et les bienfaits de cette république qui se ravale au rang de presque toutes les monarchies.

Vous ne nous donnerez pas le change, vous ne ferez pas que nous soyons vos dupes.

Continuez donc de prononcer des condamnations contre quiconque est assez courageux pour dire tout haut ce qu'il pense ! Servez-vous sans relâche du fouet que, bêtement, nous laissons entre vos mains et dont vous nous cinglez férocement ! Il n'en sera pas toujours ainsi, croyez-le bien ! Vous ne réussirez jamais, à nous empêcher de propager parmi ceux de notre classe les idées de révolte et de liberté. Vous ne nous empêcherez pas de répéter (la preuve en est assez éclatante, du reste) qu'il a toujours existé et qu'il existe encore deux classes bien distinctes, entre lesquelles il ne pourra jamais y avoir fusion.

Quand, alors, sans compter sur la majorité du peuple, bien trop indifférente, une minorité consciente, décidée et prête à l'attaque aura résolu d'agir, quand lassés enfin de souffrir physiquement et moralement sous votre joug infâme, nous aurons juré de vouloir vivre libres, et que, se tendant la main par dessus les frontières, les révoltés de toutes les patries œuvreront énergiquement pour n'en former qu'une seule : L'Humanité ! Ce jour-là, messieurs les repus, n'hésitant pas à employer sans exception, tous les moyens susceptibles de nous donner la victoire, ce jour-là, disons-nous : faisant enfin à notre tour, et pour nous, la Révolution, nous saurons bien vous démontrer à vos dépens, que nous n'avons pas peur, que nous ne sommes pas des lâches !

Alfred Bouchard.

## AUX MILITANTS

Sous ce titre :

### L'Antipatriotisme

les fortes déclarations de Gustave Hervé devant la cour d'Assises de la Seine viennent d'être réunies en une brochure du prix de 0 fr. 10 l'exemplaire. Le cent : 7 fr. (Port en plus).

Nous engageons vivement les groupes révolutionnaires et les sections de l'A. I. A. à répandre cette excellente brochure. Au moment où la classe exploitante tente — bien inutilement ! — d'enrayer le mouvement sans cesse grandissant de l'antimilitarisme agresseur, nos amis doivent redoubler d'efforts.

Avec LEUR PATRIE,

### L'Antipatriotisme

constitue l'âme la plus sérieuse de propagande antipatriote et antimilitariste. Leur Patrie, 3 francs le volume.

L'Antipatriotisme 0 fr. 10.

En vente dans nos bureaux.

## L'Agitation

SAINT-DENIS

Un dérivatif : l'université populaire. — Si la société capitaliste crève un jour, la faute n'en sera pas à la bourgeoisie radicale qui fait tous ses efforts pour le maintien d'une forme sociale dont elle a tout lieu de se montrer satisfaite.

La réaction à pour elle tous les cercles religieux, toutes les confréries et tous les syndicats jaunes. L'opportunisme facile la création et le fonctionnement des bataillons scolaires et des sociétés de gymnastique. Les radicaux, outre le baptême civil ont, comme amuseuse à propos, l'université populaire.

Ces sortes de groupement, les U. P., qui, à l'origine pouvaient passer pour des éléments d'émancipation ouvrière ont donné des preuves suffisantes du contraire. Ce ne sont qu'autant d'instruments de domination bourgeoise et de sociétés de gymnastique. Les radicaux, outre le baptême civil ont, comme amuseuse à propos, l'université populaire.

En tout cas, elle ne le pourrait faire qu'en brisant ses chaînes et en renversant, sans laisser pierre sur pierre, le Monument d'autoritarisme édifié par son ignorance, sa résignation, son aveuglement.

Disons, il y aura encore, croyons-nous, bien des esclaves qui, après avoir produit les richesses de la terre, s'en iront y dormir leur dernier sommeil !

A moins, cependant, que les velléités de révoltes collectives signalées partout, aillent en s'accroissant. A moins encore que l'organisation et l'éducation des prolétaires marchent aussi vite que nous le souhaitons.

Toute la vie sociale se réduit à l'organisation de la production.

### DEUXIEME PARTIE

L'homme et ses instincts. — L'insecte et son intelligence.

Le rôle de l'homme, durant sa vie sensible, ne devrait consister qu'à tirer de la terre ses produits, afin de pourvoir à

quatrième — dont les initiateurs sont tous plus ou moins des bourgeois radicaux. Je sais bien qu'il y a des employés, des ouvriers, des paysans qui font bien qu'il y en ait quelques-uns qui jouent — comme dans les ligatures officielles — le rôle du bon peuple des travailleurs. On a même fait mieux, des conférences seront faites, par des prolétaires sur les idées sociales. Excellent moyen de mieux faire avaler la couleuvre.

Bons révolutionnaires — socialistes et anarchistes — qui vous êtes laissés enlever : vous n'avez pas vu la ficelle. Vous, les socialistes parlementaires vous ne comprenez pas qu'il s'agit de vous détourner de la lutte électorale afin de permettre au candidat radical d'arriver bon premier, détronant, ainsi, voire représentant à la Chambre. Et vous, qui êtes ceux qui surtout m'insérez, les syndicalistes socialistes et libertaires, ne savez-vous pas comment la caste dirigeante tient à réduire à néant votre propagande pour les huit heures, et autres revendications ouvrières. Le premier mal est donc loin que vous ne puissiez voir clair dans le jeu des manœuvres de l'université populaire ? Le programme des causes ne suit-il point vos desirs les yeux ? Ces causes, elles ont lieu le samedi. Or, c'est le samedi aussi que sont tenues les réunions prolétaires, syndicales ou autres. Le choix de ce jour par l'U. P. ne vous dit donc rien ? Et la situation sociale des messieurs de l'Œuvre Nouvelle non plus ? Alors, c'est que vous êtes dignes du Bât dont le bourgeois vous a si bien chargés.

Max Rebelle.

### CHARTRES

L'annonce qu'une conférence antimilitariste devait être donnée à Chartres, a suffi pour mettre en mouvement le sous-Belloc qui sévit en notre localité.

Gesbert, — c'est son nom — depuis peu à Chartres, veut faire du zèle. Et cela, sur le dos de ces odieux révolutionnaires et antimilitaristes, qu'en bon prébende il excite. Et la pression par lui faite auprès des tenanciers d'établissements, n'est pas la première de ses mauvaises actions.

Quelque temps avant la publication de l'affiche antimilitariste, un orateur vint à Chartres faire une conférence. Belloc, non, Gesbert fit loger quelques policiers dans une salle contiguë à celle où se tenait la réunion afin qu'ils puissent entendre tout ce qui se dirait. Comme la conférence n'avait rien de subversif, nos sergents en furent pour leur dérangement.

Pauvres idiots ! croyez-vous être assez solides pour vous opposer au flot révolutionnaire qui balayera la société dont vous n'êtes pas le plus bel ornement ? Erreur, car, comme l'a dit quelqu'un, « c'est plus fort que vous, l'anarchie ».

### BREST

Ainsi qu'il est dit autre part, notre camarade Pengam, qui était poursuivi devant les assises de la Finistère pour provocation antimilitariste, est acquitté.

Les débats ont duré deux jours et ont été des plus intéressants. Dans la salle, on pouvait remarquer une foule d'ouvriers et de paysans en costume du pays. Les gars bretons tenaient à montrer qu'ils ne sont pas tous des brutes.

Un grand nombre de témoins ont été défilés à la barre, expliquant combien ils s'étonnaient des poursuites intentées à Pengam qui, dans son discours, n'avait fait qu'exprimer leurs sentiments à tous, et ne s'était en aucune façon livré aux excitations qu'on lui reprochait.

L'accusation, soutenue par le procureur Le Marchadour, dont nous ne repoussons pas le réquisitoire, a été réduite à néant par l'avocat de Pengam, M<sup>r</sup> Lévy-Oulmann ; et c'est aux applaudissements de toute la salle, que le jury a rapporté son verdict d'acquiescement.

### MONTLUÇON

Un lâche. — Pour revêtir une civilité rouge et être galonné sur toutes les coutures, le porteur n'en est pas moins un lâche, qui préfère frapper les enfants que d'exposer sa trop précieuse peau aux coups des ennemis de sa patrie.

Passant rue Raquin, vendredi, ce soudard galonné qui était à cheval, vit un gamin lancer une pierre entre les jambes de sa monture. Caracolant, il ne put s'arrêter immédiatement. Lorsqu'il revint sur ses pas, le gosse, auteur du méfait, avait disparu. Un autre passait à cet officier s'en prit et qu'il gilla, profitant de ce qu'il n'y avait que des femmes présentes à la scène.

Si un homme s'était trouvé là et qui eût mesuré de la longueur de sa galoche le fessier du sire, ça lui aurait été toute envie de recommencer. Mais voilà, il n'y en avait point. A une autre fois.

### LONDRES

Nous recevons de nos amis de Londres de bonnes nouvelles sur ce qui concerne le mouvement antimilitariste dans la capitale anglaise. Un grand meeting a eu lieu dimanche dernier dans l'immense local « Wonderland » pour protester contre le verdict du Jury de la Seine.

Malatesta, Hawey, Morlot, Baron, etc. ont prononcé la parole. Tous firent, avec éloquence, le procès du militarisme en particulier et du régime actuel en général.

Le succès qu'ils obtinrent leur fut témoigné par l'acquisition de plus de 4.000 qu'ils leur venus avec empressement à cette réunion de propagande.

Bref, bonne journée pour la cause si ardemment constatée par l'antimilitarisme. Il y a beaucoup de monde dans tous les pays, ce qui est une constatation qui peut toujours être faite avec plaisir.

Feuilleton du LIBERTAIRE

— 2 —

## LA PRODUCTION par l'Association libre

(Suite.)

Première partie

### LA LUTTE POUR LA VIE

II

On sait à quel point en arriva la disproportion entre le prix d'achat des produits et leur prix de vente. On sait qu'une bouteille de vin du midi est vendue par le propriétaire 0 fr. 15 ou 0 fr. 20 aux intermédiaires, le consommateur la paie 1 fr. à Paris. On sait que des vins d'Italie valant sur place 6 fr. 50, sont achetés par le commerce en gros 48 francs et revendus de 70 à 80 francs, soit près de quinze fois leur valeur initiale. On sait que l'hectolitre d'alcool acheté à 90<sup>e</sup>, 52 francs est revendu à 45<sup>e</sup> jusqu'à 3 francs le litre. On sait que le vêtement payé 12 francs est vendu 35 francs. On sait que certains articles de lingerie, dont la production a coûté de 15 à 20 francs par douzaine, sont vendus de 60 à 80 francs en gros soit quatre fois leur valeur et de 7 à 8 francs la pièce, soit près de cinq fois leur valeur. Les oranges d'Espagne ou d'Algérie, valent 25 francs les 1.000, les marchands les revendent 200 francs, soit environ 8 fois plus que leur valeur initiale. Et de tout ainsi. Nous n'en finirions pas de donner des chiffres, car il en est de même dans toutes les branches de la production. Il en est de même dans toute la répartition des produits.

Où passe toute cette plus-value ? Elle est absorbée par les droits de douane, les transits compliqués, la rémunération des multiples commissaires, des enregistreurs, etc., et surtout par l'intérêt du capital avancé.

Lorsqu'il y a une année féconde, on aime mieux perdre la récolte abondante que de la livrer à un prix inférieur. Il y eut ces dernières années des récoltes extraordinaires de bon vin, qu'on ne put répartir parce que les tonneaux manquaient. Des statistiques récentes ont établi le chiffre de la production ainsi perdue faute d'écoulement.

Et voyez comme tout s'enchaîne ; une telle organisation, la multiplication des rouages, leurs complications ont eu pour conséquence inévitable la division des hommes. Partout où règne un tel état de choses l'humanité est scindée en deux classes : les spoliés et leurs spoliateurs ; c'est-à-dire, d'un côté, les hommes jouissant du travail, des autres, lesquels ont une petite quantité ; de l'autre côté les millions d'hommes astreints à un travail forcé et que la misère, le chômage, l'abandon de bras, la machine obligent à produire de plus en plus, pour toujours moins d'argent.

« Pour toujours moins d'argent », le terme paraît inexact, car les salaires en certains pays, parmi les ouvriers de certaines corporations ont plutôt augmentés. Mais il faut entendre par ce terme, que même si les salaires ont (supposons-le), partout augmentés et pour tous les ouvriers, il n'en reste, aussi, pas moins vrai, que les objets de consommation ont également, partout et pour tous, augmentés, d'une façon à peu près égale. Et puis, les besoins des travailleurs ne sont plus heureusement aussi limités que pouvaient l'être ceux des esclaves, des serfs.

Bien entendu, cette inégalité numérique des deux parties de ces humains divisés devait susciter la crainte parmi les jouisseurs, d'être un jour, les victimes du plus grand nombre. Les asservis auraient fatalement tenté de secouer leur joug. L'histoire fourmille de faits où l'oppression provoqua la révolte parmi les esclaves, plus tard parmi les serfs, aujourd'hui parmi les prolétaires.

C'est pourquoi cette nouvelle caste de privilégiés, de parasites consommant sans produire, était à peine constituée qu'elle sentit le besoin de se grouper autour d'un pouvoir, d'être de ce pouvoir, de le consolider et d'en faire son instrument de sûreté et de durée.

Alors, pour la protection de cette caste des privilégiés constituèrent progressivement l'Armée, la Magistrature, la Police.

Les gouvernements, les législateurs, les lois, tout cela fut créé dans un seul but : maintenir le Peuple, l'asservir, sauvegarder le bonheur des riches.

Toutes les lois, ou à peu près toutes, ne reposent-elles pas, en effet, sur l'imposition à tous, du respect de l'Autorité, du respect de la Propriété ? Or, comme ce ne sont pas ceux qui commandent qui se révoltent contre l'Autorité, et que ce ne sont pas ceux qui possèdent qui attentent à la Propriété, pour qui donc sont faites les lois ?... Poser cette question, c'est y répondre.

Mais ces diverses fonctions, mais cette multitude de valets fonctionnaires et de magistrats domestiques, cette innombrable armée de policiers et de soldats, chiens de garde des privilégiés, coûtent beaucoup. Les riches se ruinaient à les entretenir ; ils ont su parer à cela, en faisant produire davantage, et les pauvres producteurs, n'ont eu qu'à redoubler d'efforts pour satisfaire aux besoins des riches peu nom-

breux et de leurs défenseurs aussi nombreux que les intermédiaires qui s'intercalent entre la production et la consommation.

Que de temps, que d'énergie, que d'hommes gaspillés ainsi, pour maintenir une si mauvaise organisation, que d'intelligence malaisée dépensée, pour conserver ce chef-d'œuvre d'égoïsme, d'autorité, d'injustice qu'est la société bourgeoise !

Lorsqu'on pense, par surcroît, que tout ce merveilleux édifice d'oppression des pauvres par les riches fut et demeure l'œuvre des pauvres eux-mêmes, condamnés ainsi à forger de leurs propres mains les chaînes et les instruments de leur servitude ; lorsqu'on voit une partie de l'humanité — la plus utile — ainsi prise aux pièges qu'elle a fabriqués, l'on se demande s'il lui sera jamais possible de s'évader d'un tel enfer, de s'affranchir de tant d'oppression.

En tout cas, elle ne le pourrait faire qu'en brisant ses chaînes et en renversant, sans laisser pierre sur pierre, le Monument d'autoritarisme édifié par son ignorance, sa résignation, son aveuglement.

Disons, il y aura encore, croyons-nous, bien des esclaves qui, après avoir produit les richesses de la terre, s'en iront y dormir leur dernier sommeil !

A moins, cependant, que les velléités de révoltes collectives signalées partout, aillent en s'accroissant. A moins encore que l'organisation et l'éducation des prolétaires marchent aussi vite que nous le souhaitons.

Toute la vie sociale se réduit à l'organisation de la production.

### DEUXIEME PARTIE

L'homme et ses instincts. — L'insecte et son intelligence.

Le rôle de l'homme, durant sa vie sensible, ne devrait consister qu'à tirer de la terre ses produits, afin de pourvoir à

ses besoins immédiats, et à tirer de son cerveau les idées.

Manger et penser n'est-ce pas l'urgent de l'homme doué d'une raison saine, d'une intelligence en éveil.

Et si tous les hommes étaient naturellement obligés de travailler pour vivre ou donc serait le mal ? Par cela même, tous les travailleurs péneraient beaucoup moins, n'étant plus obligés de travailler pour augmenter les capitaux mais seulement pour subvenir à leurs besoins immédiats.

Et voilà, aussitôt, de ce simple fait, supprimés tous les gaspillages de force, d'intelligence. Voilà supprimés tous les êtres inutiles, tous les intermédiaires, tous les parasites !

Dès l'instant que l'homme aurait compris et adopté le système de l'association libre, n'ayant plus ni lois, ni entraves pour empêcher d'accomplir son véritable devoir social, il ordonnerait alors commodément sa vie, sans nuire à celle d'autrui.

Il serait simple aux hommes de s'organiser librement. — Nous nous demandons comment on peut prendre pour des utopies des projets d'une organisation sociale basée sur l'entente et sur la liberté.

L'homme, dit-on, est incapable d'arriver à un tel degré de perfection.

Cela est faux si l'on n'admet pas l'exception.

Ce serait à croire vraiment que l'homme obéissait seulement aux bas instincts de l'être égoïste, brutal, méchant, sans sociabilité est au-dessous de l'animal. Ce serait à croire que l'homme a l'instinct — et quel instinct ! — tandis que l'animal possède l'intelligence.

Certes, il est certains animaux, — des insectes même, — sur lesquels l'homme devrait bien prendre exemple.

(A suivre.)

Georges Yvetot,



## EN ESPAGNE

Le corps de l'ouvrier Salas, décapé de la façon mystérieuse que nos lecteurs savent, a été placé sous la haute direction du directeur de la prison modèle de la capitale espagnole.

On ne dit pas si l'opération sera appelée à initier les futurs élèves mouchards aux horreurs de la question et du casque métallique, procédés, comme chacun sait, très en vogue chez nos voisins, depuis le procès de Montjuich.

## UNE ÉCOLE DE MOUCHARDS

Une école vient d'être créée à Madrid pour former des policiers.

Cet établissement d'un nouveau genre est placé sous la haute direction du directeur de la prison modèle de la capitale espagnole.

On ne dit pas si l'opération sera appelée à initier les futurs élèves mouchards aux horreurs de la question et du casque métallique, procédés, comme chacun sait, très en vogue chez nos voisins, depuis le procès de Montjuich.

A Barcelone, le gouverneur civil refuse systématiquement à tous les groupements l'autorisation de se réunir.

Les garanties constitutionnelles sont supprimées et les prisons regorgent de détenus.

Heureux Espagnols !

## A VIGO

A Vigo, la grève générale ayant été envisagée en manière de protestation contre l'arrestation et les condamnations prononcées par les tribunaux militaires contre plusieurs ouvriers typographes grévistes, le gouverneur civil de cette province, vient de prévenir tous les présidents de syndicats qu'il était disposé à agir avec la dernière rigueur, si les ouvriers ne se désistaient pas de leur piteux, paraissent disposés à ne pas se laisser intimider.

Bientôt, si les choses ne s'arrangent pas, les vaillants officiers, ceux-là mêmes qui faisaient dans leur pantalons à Cuba, vont avoir l'occasion de montrer leur bravoure en faisant fusiller en masse les femmes et les enfants dans les rues de Vigo.

A moins que...

## COLONIE L'ESSAI-AIGLEMONT

## Edition de brochures

La propagande par la brochure se fait presque exclusivement dans les milieux libertaires, et pénètre rarement dans les centres où pourtant son action serait nécessaire.

Depuis longtemps, nous cherchions un mode de parution qui obvie à cet énorme inconvénient et, peut-être, avons-nous trouvé une solution dans l'édition que nous allons faire, de brochures mensuelles que notre combinaison nous permettra de faire à de gros tirages, et de mettre chez tous les libraires où se trouvent déjà le Libérateur et les Temps Nouveaux.

Au lieu de la brochure, presque toujours doctrinale, nous donnerons le pas à des publications plus pratiques ne laissant pas toujours seule maîtresse, l'aride théorie qui fatigue et égare si souvent.

Ce sera une œuvre de longue haleine, de tous les instants et qui exigera l'appui facile et la collaboration de tous.

Les résultats peuvent en être considérables à la condition que chacun y veuille bien, en nous aidant de la manière suivante :

1° En achetant tous les mois, la brochure à son libraire ou à la gare où il prend son journal.

2° En nous demandant un carnet d'abonnement et en nous faisant des abonnés les plus nombreux possible.

3° En nous aidant à connaître, en nous les signalant, les endroits où ne se trouveraient pas nos publications.

4° En obtenant, chaque fois que cela est possible, que les brochures soient affichées.

5° En en parlant, en en conseillant la lecture à tous ceux qui, même de loin, s'intéressent à nos idées.

Successivement, paraîtront, tous les premiers du mois, des brochures de Lermine, Sébastien Faure, E. Reclus, Kropotkine,

Fortuné Henry, Jourdain, Pouget, Domela, Nieuwenhuis, etc. etc.

Ces brochures auront toutes une couverture illustrée de Steinlen et, suivant les sujets des illustrations dans le texte. Nous ferons, en tous cas, les sacrifices les plus grands pour donner à 10 centimes ce qu'il est possible d'obtenir au point de vue typographique et artistique, notre but étant de faire de la propagande et d'arriver le plus rapidement à la Revue possible, à la plaquette, au gros livre à bon marché un jour.

A partir du 25 janvier nous tenons à la disposition des camarades et des groupes nos brochures à :

7 francs le cent franc,  
3 fr. 80 les cinquante francs,  
2 fr. 25 les vingt-cinq francs,

contre un mandat-poste de la somme adressé au nom du camarade Fortuné Henry, à Aiglemont.

Le prix annuel de l'abonnement est de deux francs.

Paraîtront le 1<sup>er</sup> février l'A. B. C. du Libérateur, de Lermine ; le 1<sup>er</sup> mars, l'Enseignement de Sébastien Faure ; le 1<sup>er</sup> avril Communisme expérimental de Fortuné Henry ; le 1<sup>er</sup> mai, La Colonie d'Aiglemont de Mounier André, etc.

Nous prions dès maintenant, tous les camarades de faire tout ce qu'ils pourront pour nous aider, et les groupes de nous indiquer les quantités dont ils ont ou auront besoin.

D'avance, merci à tous.

La Colonie d'AIGLEMONT.

## LA FEUILLE

Par Zo d'Axa

Nous avons pu nous procurer les dernières collections de « La Feuille », par Zo d'Axa.

L'éditeur avait établi le prix, relativement élevé, de 5 francs chaque. Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons les laisser à 2 francs, prises au bureau du « Libérateur » ; par la poste 2 fr. 40.

Les amateurs de belles collections feront bien de se presser, car de celles-ci il en reste peu, bientôt elles seront difficiles à trouver et le prix, comme celui de toutes les belles choses rares, en sera excessivement augmenté.

## L'Internationale

## Antimilitariste

## PARIS XIII

Les socialistes et les libertaires, antimilitaristes et antipatriotes sont invités à la réunion qui se tiendra le jeudi 1<sup>er</sup> février, salle de la Grille, 136, boulevard de l'Hôpital, (près de la Place d'Italie).

Ordre du jour : Formation de la section, organisation de la conférence Hervé. Causerie par le camarade Merle.

## QUATORZIÈME

La section est formée. La prochaine réunion aura lieu le mardi 30 janvier, salle de l'U. P., 13, rue de la Sablière.

## VINGTIÈME

Réunion le lundi, 29 janvier, à 9 heures du soir, au siège de la section, 27, rue des Maronniers.

Ordre du jour : Compte rendu moral et financier. — Organisation de réunions.

## ASNIÈRES

Le samedi 27, salle Nicias, 10, Grande-Rue, grand meeting public de protestation contre le verdict du jury de la Seine condamnant les propagandistes de l'A. I. A.

Orateurs : Dr Meslier, Léon Clément, Félicie Numetska. Entrée : 0 fr. 30.

## SAINT-DENIS

Salle Boufflers, 60, rue de la République, la section de Saint-Denis donne, le samedi 27 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, un

Grand Meeting public

dans lequel prendra la parole : Emile La-

porte, Félicie Numetska, Renaudin, Miguel Almeyda.

Contre les Patries. — Contre les Armées — L'insurrection et la Guerre

Tels seront les sujets qui seront traités dans cette réunion à laquelle la section convie tous les antimilitaristes sans distinction d'école.

Entrée : 0 fr. 30.

## PAVILLONS-S-BOIS

Devant la coalition bourgeoise, espérant, par la condamnation infligée aux signataires du manifeste Aux Conscrits, enlever les idées d'émancipation dont est animée la classe ouvrière un groupe de travailleurs a compris la nécessité de venir grossir la phalange révolutionnaire.

Une section de l'A. I. A. vient donc d'être constituée dans la commune.

Appel est fait à tous les révolutionnaires antimilitaristes pour lutter contre le militarisme et ses cruels conséquences.

Un avis ultérieur fera connaître le jour et le lieu des réunions.

## MARSEILLE SAINT-LOUIS

Samedi 27 janvier, à 9 h. du soir, conférence publique et contradictoire au café Saut (1<sup>er</sup> étage), Saint-Louis.

Sujet traité : Guerre à la guerre.

Orateurs inscrits : Jean Maréchal, A. Bernier, Champetier et Charles Mochet, condamné par la cour d'Aix.

Entrée libre.

Avis. — Les camarades de la section sont priés de se rendre à la réunion, au Café Saut, à 8 h. 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire par Eugène Merle, sur : Le Mensonge patriotique.

## MONTEAUX

Samedi 27 janvier, Salle de la Croix-Verte, à 8 h. 1/2 du soir, conférence publique et contradictoire par Eugène Merle, sur : Le Mensonge patriotique.

## SAINT-NAZAIRE

Dimanche 31 décembre, à 2 heures, à eu lieu, Salle de la jeunesse, le grand punch-concert donné par les sections de Chantenay et Saint-Nazaire. Une centaine de révolutionnaires avec leurs enfants et leurs compagnes, avaient répondu à notre appel.

Le camarade Moreau de la section de Chantenay, dans une brillante causerie, pendant près de deux heures fit briller les crimes du militarisme. Il montre le sabre, la tige et le goupillon allés pour maintenir les peuples en esclavage. Vers cinq heures, arrive la nouvelle de la condamnation de deux vaillants camarades du Comité National de violentes protestations se produisent. On crie : « A bas le jury de la Seine ! » On conspu l'armée et plusieurs camarades donnent leur adhésion à la section.

On finit la soirée par la pièce de Victor Merle : Le Bataillon, jouée avec un très grand succès par les jeunes camarades de l'Accord Social.

Puis l'on acclame l'ordre du jour suivant : « Les camarades révolutionnaires de Saint-Nazaire, de toutes écoles, réunis dans un punch fraternel, déclarent le jury de la Seine qui, par crainte des hommes de la presse bourgeoise, envoie dans les prisons d'une soi-disant République, des hommes de cœur, coupables d'avoir eus des idées humanitaires et d'avoir soutenu la cause des humbles et des opprimés, en émettant les assassinats gâlois, aux grèves, fient sur les prolétaires et protègent les capitalistes exploités. Levant la séance aux cris : Vive l'A. I. A. des travailleurs ! »

Puis les camarades traversent la ville en chantant l'Hymne anarchiste et l'Internationale et conspuant le jury et l'armée, sans aucun incident.

## TOULON

La propagande antimilitariste marche à grands pas ; ainsi 120 affiches, reproduction de celle « aux conscrits » ont été apposées dans les villes de Toulon, de la Seyne et dans tous leurs faubourgs.

Les pouvoirs publics comme de coutume, ont fait léguer les dites affiches, signées par 30 Toulonnais et Seynois, pour qu'elles ne soient point lues ; mais les initiateurs avaient prévu tout cela ; aussi, douze mille manifestes ont été envoyés dans les prisons d'une soi-disant République, des hommes de cœur, coupables d'avoir eus des idées humanitaires et d'avoir soutenu la cause des humbles et des opprimés, en émettant les assassinats gâlois, aux grèves, fient sur les prolétaires et protègent les capitalistes exploités. Levant la séance aux cris : Vive l'A. I. A. des travailleurs ! »

Puis les camarades traversent la ville en chantant l'Hymne anarchiste et l'Internationale et conspuant le jury et l'armée, sans aucun incident.

## BOULOGNE BILLANCOURT

Causeries populaires, salle Huet, 82, rue Thiers. Vendredi 19 janvier, à 8 h. 1/2, grande conférence publique et contradictoire sur : « La vie anarchiste » par le camarade Libertad. Entrée libre.

## L'Anbe Sociale

4, passage Davy (501 avenue de St-Ouen, 18<sup>e</sup> arr.). Entrée : 0 fr. 25. G. Elieho : La situation faite aux enfants des travailleurs.

Mardi 31. — Rousselet : Des recettes pratiques et usuelles.

Samedi 3 février. — Soirée mensuelle. D<sup>r</sup> Poirier : La recherche de la paternité. — Entrée 0 fr. 25.

Entrée : 0 fr. 15 (gratuite pour les sociétaires à jour de leurs cotisations, sauf pour les soirées mensuelles).

## PLAINES SAINT-DENIS

Le groupe de propagandistes révolutionnaires a organisé, pour le dimanche 28, à 2 h. 1/2, à la salle Tabart, 228, avenue de Paris (angle de la rue du Landy), une grande conférence qui sera faite par le camarade Ernest Girault.

Sujet traité : Vers la Cité future.

Entrée libre et gratuite. Distribution de brochures et journaux.

Moyens de communications. — Omnibus : Square Monge-La Chapelle. Tramways : Opéra-Saint-Denis (descendre : Pont de Soissons).

## MONTPELLIER

Groupe d'Etudes Sociales. — Samedi 27 janvier, à 8 h. 1/2, au siège du groupe, 7, rue

## COMMUNICATIONS

On demande des camarades pouvant s'occuper de placer des vins dans les coopératives et aux particuliers. S'adresser tous les jours de midi à deux heures, chez le camarade Liard-Courtois, 11, rue Gabrielle Paris (18<sup>e</sup>).

## « La Fraternelle »

45, rue de Saintonge

Vendredi 26. — M. Arbos : Découverte et conquête de la Terre : La découverte de l'Asie (avec projections, par un camarade).

Dimanche 28. — Soirée artistique et littéraire suivie de sauterie (il y aura un programme spécial). Vestiaire obligatoire : 25 cent.

Mardi 30. — M. le D<sup>r</sup> Poirier : Anatomie, physiologie et hygiène. La Vie en 5 actes et 1 prologue. Prologue : L'Antichambre de la Vie (avec projections).

Tous les lundis, à 8 h. 1/2, cours d'Espéranto, par M. Bianchini.

Tous les lundis matin, de 10 h. 1/2 à midi, cours de piano, solfège, mandoline, dirigé par Mme Lebrun-Lagravier.

## Comité de Défense Sociale

Réunion du Comité, vendredi 26 janvier, salle Jules, 6, boul. Magenta (1<sup>er</sup> étage), à 9 heures.

Distribution des listes de souscription en faveur de Lemaire et Bastien.

Les condamnés de l'A. I. A. et leurs familles.

## Compte-rendu financier

RECETTES

Germinal, Amiens ..... 13 »  
Collection, Trélat ..... 1 »  
Collection, Salle Jules ..... 10 »  
Mouchard ..... 4 »  
Horloges de Baden ..... 2 50  
Libre-Pensée de Voinon ..... 2 50  
Dunay ..... 1 »  
Zisly ..... 0 50

## Dépenses

Location de la salle pour meeting du 14. 43 »  
Affiches et timbres ..... 45 »  
Correspondance Poignand ..... 7 45

## Total

..... 95 50

Syndicat des Locataires de la Seine

Réunion de la section au siège, 4, passage Davy (501 avenue de St-Ouen, 18<sup>e</sup> arr.), salle de l'Anbe Sociale, le jeudi 1<sup>er</sup> février, à 8 h. 1/2. Causerie : Le but et les moyens du syndicat.

PARIS 6<sup>e</sup> Arr.

Un groupe est en formation dans le 6<sup>e</sup>. Que les camarades que cette propagande intéresse viennent discuter à la réunion qui aura lieu le 27 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, café Brunier, 16, rue des Grands-Augustins.

Causeries populaires des V<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>

Croulebarbe. — Le 27 janvier, à 8 h. 1/2, causerie par Libertad sur le travail antisocial. — Le jeudi 4 février, à 8 h. 1/2 causerie par Le-gorce sur l'hypnotisme, le magnétisme et la suggestion.

## BOULOGNE BILLANCOURT

Causeries populaires, salle Huet, 82, rue Thiers. Vendredi 19 janvier, à 8 h. 1/2, grande conférence publique et contradictoire sur : « La vie anarchiste » par le camarade Libertad. Entrée libre.

## L'Anbe Sociale

4, passage Davy (501 avenue de St-Ouen, 18<sup>e</sup> arr.). Entrée : 0 fr. 25. G. Elieho : La situation faite aux enfants des travailleurs.

Mardi 31. — Rousselet : Des recettes pratiques et usuelles.

Samedi 3 février. — Soirée mensuelle. D<sup>r</sup> Poirier : La recherche de la paternité. — Entrée 0 fr. 25.

Entrée : 0 fr. 15 (gratuite pour les sociétaires à jour de leurs cotisations, sauf pour les soirées mensuelles).

## PLAINES SAINT-DENIS

Le groupe de propagandistes révolutionnaires a organisé, pour le dimanche 28, à 2 h. 1/2, à la salle Tabart, 228, avenue de Paris (angle de la rue du Landy), une grande conférence qui sera faite par le camarade Ernest Girault.

Sujet traité : Vers la Cité future.

Entrée libre et gratuite. Distribution de brochures et journaux.

Moyens de communications. — Omnibus : Square Monge-La Chapelle. Tramways : Opéra-Saint-Denis (descendre : Pont de Soissons).

## MONTPELLIER

Groupe d'Etudes Sociales. — Samedi 27 janvier, à 8 h. 1/2, au siège du groupe, 7, rue

Rambaud, Causerie par un camarade.

La philosophie de Guyau et l'idéal anarchiste.

## MARSEILLE

En formation. — Les Précurseurs, groupe d'action et d'éducation sociale : par la parole, par l'écrit, la brochure et le théâtre. Dimanche 28 janvier, à 3 heures de l'après-midi, réunion d'organisation, Bar de l'Union, place St-Michel, 63. Les camarades voudront bien répondre à notre appel.

Dimanche, 28 janvier, Théâtre libre, 11, rue d'Aubagne, Marseille, à 9 heures du soir : Soirée familiale, concert et sauterie. Vestiaire 0 fr. 15 pour la propagande.

## MONTLUÇON

Les camarades sont informés qu'une permanence est établie au bureau du journal l'Insurgé, 195, rue de la République, tous les samedis, de 7 à 10 heures du soir, le dimanche, de 10 h. à midi ; le mercredi, de 6 à 7 h. du soir. Tous les mercredis après le 16 de chaque mois, réunion générale à 6 h. du soir, en sortant de l'atelier.

## LYON

Causeries Populaires. — Tous les camarades et amis des Causeries populaires sont invités à la soirée familiale qui aura lieu, dimanche 28 janvier, à 8 heures du soir, salle Chamarande, 26, rue Paul-Bert. Causerie par un camarade.

Sujet traité : Qu'est-ce que l'individualisme.

## ROCHEFORT-SUR-MER

Sous le titre Jeunesse Syndicaliste, des camarades viennent de créer un groupe de militants, dont le siège social est à la Bourse du travail de Rochefort-sur-Mer.

Conférences et causeries gratuites, bibliothèque commune, prêts de livres à domicile. Du papier, des enveloppes et des timbres sont mis gratuitement à la disposition des soldats.

Bon exemple à suivre.

## AJACCIO

Le groupe libérateur d'Ajaccio remercie les camarades qui, jusqu'à présent, lui ont envoyé des brochures à distribuer. Il engage tous ceux qui peuvent le faire à continuer, la besogne qu'il y a à faire ici la pouvant donner des résultats très conséquents.

Les camarades de Bastia sont invités à se mettre en relations avec le groupe.

Envoyer toute la correspondance à Maurice Fournier, poste restante, Ajaccio.

Les camarades qui demanderont des réponses, sont priés de mettre un timbre pour la réponse.

## LONDRES

Germinal, « Education Social-Club », 200, Hampstead Road, N. W. — Réunion des camarades de langue française, tous les jeudis, à 9 heures. — Bibliothèque, brochures, journaux.

Nous prions nos collaborateurs, les secrétaires de groupes et tous nos correspondants en général de tenir compte que tout ce qui, destiné à l'insertion, ne nous sera pas parvenu le mardi soir de chaque semaine, ne pourra être inséré que la semaine suivante.

MADIERE A TOULOUSE. — J'ai remis la lettre à l'intéressée, qui te répondra elle-même.

RECU POUR L'A. I. A.

Un petit groupe russe..... 2 50

POUR « LE LIBERTAIRE »

A. Richoure..... 2 »

## EN VENTE

## au « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, administrateur, 45, rue d'Orsel.

## BROCHURES

Communisme et Anarchie (P. Kropotkine)..... 0 40 0 15  
Machinisme (Jean Grave)..... 0 40 0  
La Panacée Révolution (Grave)..... 0 40 0 15  
Colonisation (Grave)..... 0 40 0 15  
Communisme expérimental, par Fortuné Henry..... 0 40 0  
A mon frère le paysan (Elisée Reclus)..... 0 40 0 15  
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)..... 0 40 0 15  
La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau)..... 0 40 0 15  
Entre Paysans (Malatesta)..... 0 40 0 15  
Militarisme (Domela Nieuwenhuis)..... 0 40 0 15  
L'Education libertaire (Domela)..... 0 40 0 15  
Déclarations d'Elzévir (Iv)..... 0 40 0  
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)..... 0 40 0  
Aux Anarchistes qui signorent (Ch. Albert)..... 0 40 0 15  
L'Anarchie (A. Girard)..... 0 40 0 15  
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)..... 0 40 0 15  
Nouveau Manifeste du soldat..... 0 40 0 15  
L'immoralité du mariage (Chaughli)..... 0 40 0 15  
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire..... 0 40 0 15  
La Lettre religieuse. — Commentement de la Révolution (L. Gohier)..... 0 40 0 15  
L'Art et la Société (Ch. Albert)..... 0 40 0 15  
L'Anarchie (Malatesta)..... 0 40 0 15  
Le Militarisme (D<sup>r</sup> H. Fischer)..... 0 40 0 15  
Le rôle de la Femme..... 0 40 0 15  
L'absurdité de la politique (Paraf-Javal)..... 0 40 0 15  
La Femme dans les U. P. et les syndicats (E. Groussin)..... 0 40 0 15  
Au café de Malatesta..... 0 40 0 15  
La Vache à Lait, par G. Yvelot, (préface d'Urban Gohier)..... 0 40 0 15  
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)..... 0 40 0 15  
Documents socialistes, par Dal..... 0 40 0 15  
Rapports du Congrès antiparlementaire..... 0 40 0 15  
L'Education et la Liberté (Manuel Devadas)..... 0 40 0 15  
Le problème de la repopulation, par Sébastien Faure..... 0 40 0 15  
Libre Examen (Paraf-Javal)..... 0 40 0 15  
Les deux harlots, image par Paraf-Javal..... 0 40 0 15  
Justice..... 0 40 0 15  
Grève générale (par les E.S.R.I.)..... 0 40 0 15

Les Hommes de Révolution (par Michel Zévaco), Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard. La livraison..... 0 40 0 15

Syndicalisme et Révolution (D<sup>r</sup> Pierrot)..... 0 40 0 15

Entretiens d'un philosophe avec Mme La Maréchale..... 0 40 0 15

La Grève des Électeurs (Mirbeau)..... 0 40 0 15

Vers le bonheur (Sébastien Faure)..... 0 40 0 15

Les lois séculaires de 1893-1894 (Fr. de Pressensac, un juriste et Emile Pouget)..... 0 40 0 15

Marchand-Fachoda (J. Guétant)..... 0 40 0 15

Pages d'histoire (Tobechkoff)..... 0 40 0 15

Le grand Fléau (E. Girault)..... 0 40